

L'ÉPIPHANIE



LE DINER DES ROIS D'UN VIEUX GARÇON

L'Exposition de Paris en 1900

On ne semble pas se douter, au Canada, de ce que sera l'Exposition Universelle de Paris en 1900 !

Pas un membre du parlement n'a encore demandé la nomination d'un Commissaire général Canadien à Paris, pour veiller à ce que le Dominion fut dignement représenté à cette fête du commerce universel. Pas un journal n'a entrepris, à ce sujet, une campagne destinée à ouvrir les yeux des indifférents. Et la date fatidique approche à grands pas. Tous les pays du monde, à peu près, sont, dès à présent, assurés d'un emplacement en rapport avec leur importance ; le Canada seul attend et se recueille.

Un de mes bons amis a bien voulu soulever, pour moi, le voile qui recouvre le registre des concessions accordées aux différents peuples du monde, aux grand assises de 1900.

Il en résulte que l'Exposition Coloniale sera le véritable "clou" si longtemps cherché et que tant ont cru trouver, sans succès du reste.

Étant donné l'importance qu'ont acquis, à la fin du XIX^e siècle, les questions coloniales, un grand nombre de bons esprits ont pensé que leur importance commandait de ne pas les noyer, comme aux précédentes expositions, parmi les produits métropolitains. Quelqu'un a parlé de les séparer de l'exposition principale et de leur donner comme cadre un des riants palais des environs de Paris.

St-Cloud, Versailles, Meudon !

On assure que ce dernier emplacement rallie tous les suffrages. Moi je

trouve que c'est un peu loin et je préférerais volontier le Bois de Boulogne, cette perle, cette oasis de verdure située en plein Paris et qui serait un cadre si merveilleux pour l'exposition coloniale.

Rien qu'avec les colonies françaises, quel merveilleux décor on obtiendrait ! Voici les grandes lignes de mon projet :

De suite on dirigerait sur Paris 5,000 échantillons des différentes races peuplant notre vaste domaine colonial, car ce n'est pas trop de les préparer, dès à présent, au rôle qu'elles doivent assumer devant le monde entier, réuni aux assises de 1900.

Tonbouctou prendrait le centre du Bois et les bons nègres auraient la tâche de transformer en désert une immense clairière qu'ils auraient vite obtenue en abattant les arbres. Ensuite on y amènerait une dizaine de millions de tonnes de sable fin et je crois qu'on commencerait à approcher de la réalité, surtout quand on aurait installé, souterrainement, de puissants calorifères afin de bien donner la chaleur voulue.

Madagascar aurait les lacs, avec une brousse inextricable formant ceinture et, pour donner un aspect local saisissant, on y lacherait, le plus tôt possible, tous les fauves du Jardin des Plantes et du Jardin d'Acclimatation, afin de permettre à leurs intéressantes familles de se développer à leur aise pendant les deux années qui nous séparent de l'Exposition.

Le fond du bois serait garni d'épaisses couches de charbon de terre afin que le public ait une idée raisonnable des gisements tonkinois.

Enfin, pour compléter la couleur locale, il y aurait, comme à la fameuse Exposition de 1867, célèbre dans les fastes gastronomiques du monde, une ceinture de restaurants internationaux où l'on dégusterait la cuisine de chacun des peuples représentés. Qu'il vous suffise de savoir que la Nouvelle-Calédonie nous fournirait des sandwiches de chair humaine qui, je n'en doute pas, remporteraient un légitime succès.

Ayez l'obligeance, n'est ce pas, de ne divulguer à personne ce que je vous dis là, car il y a une fortune à gagner et j'espère bien faire réussir un aussi superbe projet.

PARISIEN.

IL L'ÉTAIT SUREMENT

La maman. — Voyons, Edouard, pourquoi joue-tu toujours au lieu d'étu-

dier tes leçons ? Vois donc ton frère Henri, et prends exemple sur lui.

Edouard. — Pas de danger, j'aurais trop peur de devenir fou.

La maman. — Comment cela ? Entends-tu dire que ton frère est fou ?

Edouard. — Il doit l'être sûrement. Il disait encore tout à l'heure qu'il aimait cela, d'aller à l'école !

COMPENSATION

Mme Jeunemarié. — Je voudrais te confesser quelque chose, mon cher Arthur.

Mr Jeunemarié. — Quoi donc !

Mme Jeunemarié. — Je t'ai trompé sur mon âge ; c'est un peu plus que je ne t'avais dit.

Mr Jeunemarié. — Ah, tu me mets à mon aise. Je t'avais trompée aussi.

Mme Jeunemarié. — Sur quoi ?

Mr Jeunemarié. — Sur le montant de mes revenus. C'est un peu moins que je ne t'avais dit.

UNE SUPPOSITION

Le maître. — Je voudrais bien connaître l'animal qui m'envoie des lettres anonymes.

Le domestique. — Qu'est-ce que c'est que ça, monsieur, des lettres homonimes ?

Le maître. — Ce sont des lettres sans signature. Celle-ci est la cinquième depuis un mois.

Le domestique. — Peut-être, monsieur, que le pauvre homme est comme moi, qu'il ne sait pas écrire son nom.